

comparativement aux cohortes antérieures. Toutefois, comme la plupart des enquêtes sur la participation politique des jeunes, les autrices et auteur préviennent le lecteur sur le fait que la participation citoyenne des jeunes ne se limite pas à la participation électorale. L'intérêt pour la politique peut paradoxalement aller de pair avec l'abstention. En effet, pour la plupart des jeunes rencontrés en entretien, le vote demeure une grande responsabilité.

Pour plusieurs jeunes participants, il y a une interprétation de l'idéal d'autonomie du monde adulte où la pensée critique et autonome devrait être privilégiée. Cette idée rappelle celle de l'individu moderne qui veut exister par lui-même, qui se traduit par l'injonction d'être soi-même, tandis que le système politique partisan se trouve en porte-à-faux avec cet idéal. Au-delà de la politique partisane, les communes encouragent les jeunes à s'engager civiquement en donnant leur temps et en combattant les inégalités sociales aux échelles locales et internationales. Toutefois, ce que constatent les autrices et auteur, c'est le contraste entre les discours plutôt conformistes des jeunes et ceux des invités lors des cérémonies, lesquels appellent à l'indignation. La plupart des jeunes, par exemple, ont l'impression que la grande pauvreté n'existe pas en Suisse. En fait, le rite renforce plus qu'il n'égatigne l'ordre institué.

Cet ouvrage pose un regard original et pertinent sur la citoyenneté juvénile de deux façons. D'une part, il marque une contribution importante aux études sur la jeunesse qui laissent sous silence ce marqueur important du passage à la majorité se traduisant ici par le droit de vote. D'autre part, il témoigne d'un rituel contemporain intéressant pour marquer ce passage liminal dans la tradition des rituels de passage. Il aurait toutefois été intéressant d'élaborer davantage sur les intrications entre l'entrée dans l'âge adulte et la participation politique, puisque la dernière partie du livre propose des idées intéressantes et riches qui auraient pu être mieux intégrées et développées à l'ensemble des analyses proposées dans cet ouvrage.

Stéphanie Gaudet
Université d'Ottawa

Brigitte Caulier, Andrée Dufour et Thérèse Hamel (dirs.)

Atlas historique du Québec. L'école au Québec : éducation, identités et cultures

Presses de l'Université Laval, 2023, 506 p.

La publication du nouveau volume de l'Atlas historique du Québec, *L'école au Québec*, marquera certainement le champ de l'histoire de l'éducation pour plusieurs décennies. Dirigé par Brigitte Caulier, Andrée Dufour et Thérèse Hamel, l'ouvrage propose une synthèse de cette institution incontournable de nos sociétés contemporaines dans sa trajectoire historique québécoise. Sans prétendre à faire le tour complet du sujet, les contributions réunies dans l'ouvrage (une soixantaine) s'articulent autour de trois paramètres importants du développement de l'école au Québec : sa spatialité, son cloisonnement ethno-religieux et ses divisions générées. Quoiqu'il couvre les 17^e et 18^e

siècles dans son premier chapitre, l'atlas porte principalement sur le 19^e siècle et la première moitié du 20^e, s'arrêtant aux années 1960 et aux transformations que le système scolaire connu à ce moment. Le choix de cette temporalité est judicieux : l'institution scolaire, telle que nous la connaissons encore aujourd'hui, a été mise en place au 19^e siècle et consolidée au début du 20^e, au point où il est difficile aujourd'hui d'imaginer notre société sans école, même si l'éducation et l'instruction des enfants passent par ce modèle depuis à peine deux siècles. Les quelque cinq cents pages du livre ont également le mérite d'opposer à l'opinion médiatique qui répète souvent la déficience et la médiocrité du système scolaire québécois pré-rapport Parent un immense démenti : l'atlas témoigne avec justesse et complexité de la centralité du projet scolaire dans l'histoire contemporaine du Québec tout comme du fait que le déploiement de ce système de (re)production de la société et de sa culture n'allait pas de soi. La tâche était colossale et le nombre de compromis et de batailles énorme. L'école n'a pas été absente du paysage mental et géographique québécois avant 1960, elle y a été omniprésente.

L'ouvrage est divisé en 6 chapitres, eux-mêmes subdivisés en parties et en textes. Par leur construction thématique — 1) le système, 2) la scolarisation des minorités et des enfants autochtones, 3) l'école primaire, 4) le corps enseignant, 5) la filière secondaire et 6) la formation professionnelle — les chapitres peuvent être vus comme des ouvrages distincts. Les textes qui les composent sont de longueurs variables et présentent les résultats de recherches originales, de mémoires de maîtrise ou de thèses de doctorat non publiés, ou de synthèses historiographiques. Des encarts et des textes courts ponctuent l'atlas d'anecdotes et de portraits biographiques pertinents. Le tout est abondamment illustré par des images et photographies d'archives et accompagné par un appareillage cartographique et graphique remarquable. Fruit de nombreuses années de travail, *L'école au Québec* offre une somme de connaissances impressionnante.

Il est impossible dans un compte-rendu de rendre justice aux presque trente personnes ayant contribué à l'ouvrage. S'il y a une richesse et une qualité légèrement inégales des textes (on s'y attend dans ce type d'ouvrage), l'ensemble est solide. Nous ne pouvons que nous réjouir qu'il existe enfin un ouvrage qui mette ensemble les travaux et les données sur des sujets habituellement traités séparément : l'éducation des filles et celle des garçons (voir par exemple les textes signés par Maryline Brisebois et Andrée Dufour), les institutions desservant les populations protestante, catholique, et juive (il convient de mentionner ici les nombreux textes signés par Poutanen et Macleod et ceux de Lanouette), les liens entre classes sociales et éducation (voir par exemple le texte de Julien et Turmel sur la fréquentation scolaire à Québec, ou celui d'Hubert sur les collèges classiques), le déploiement du système dans les campagnes et dans les centres urbains et les rôles des différents acteurs et actrices de l'éducation au fil du temps (inspecteurs, instituteurs et institutrices, communautés religieuses, parents, élèves, etc.).

Au-delà de ses qualités formelles et scientifiques, *L'école au Québec* propose, à mon avis, une synthèse qui suscitera de nouvelles recherches en histoire de l'éducation. On pourrait penser qu'après avoir lu cinq cents pages sur l'école au Québec avant 1960,

on conçoive le sujet épuisé. C'est l'inverse qui se produit : tout au long de l'ouvrage, la vue des données cartographiques, des archives reproduites et du nécessaire survol de certaines questions provoque plutôt la curiosité et l'envie de creuser de nouveaux sillons. Il se pourrait bien que cet atlas, mis dans les mains des personnes au baccalauréat en histoire, stimule des projets de maîtrise et de doctorat.

Les reproductions en images d'archives et de photographies d'époque sont à même de susciter ces nouvelles recherches, mais elles constituent également la source d'une critique. Il aurait été pertinent d'ajouter une réflexion critique sur ces images, qui illustrent plus l'histoire de l'école au Québec qu'elles ne sont analysées. Or, la grande quantité d'images, de plans, d'artéfacts, de photographies scolaires ainsi que leur conservation invitent à une réflexion sur la nature même de ces archives. (Mentionnons d'ailleurs que la plupart des textes de l'ouvrage s'appuient sur les archives de l'État, des commissions scolaires, des congrégations religieuses et des imprimés de toutes sortes.) N'y a-t-il pas, dans l'abondance de traces de ce système scolaire, un témoignage direct de l'importance de ce projet de (régulation de la) société qu'est l'école? Et qui et quoi ont été effacés de ces traces?

Évidemment, aussi exhaustif soit-il, l'atlas aborde rapidement ou passe carrément sous silence certains enjeux importants. Ainsi, il aurait été intéressant de lire des contributions sur l'influence et l'importance des réseaux pédagogiques transnationaux et des expositions universelles dans la construction du système scolaire au Québec. De la même façon, quelles alternatives ont-elles été imaginées au courant de la période et par qui? L'école est légèrement présentée comme une évolution inévitable de la société. La critique reste mineure et démontre plutôt comment le livre suscite l'intérêt pour approfondir la recherche vers de nouvelles problématiques.

Finalement, l'ouvrage a également le mérite d'offrir des échos historiques aux enjeux qui font les manchettes de nos journaux. Par exemple, la grève des élèves juifs de l'école Aberdeen en 1913 en raison des remarques racistes de leur enseignante (157) rappelle la sortie, en 2020, des Béliers solidaires de l'école Henri-Bourassa à Montréal. Les nombreux textes traitant des transactions et aménagements entre groupes confessionnels aident à comprendre que la question de la place de la religion à l'école a de nombreux précédents historiques.

L'école au Québec nous rappelle que l'histoire de l'éducation reste un champ de recherche fertile, où les archives et les questionnements critiques se rencontrent pour éclairer nos débats contemporains. Cet ouvrage, à la fois accessible et érudit, promet de nourrir réflexions et discussions bien au-delà des cercles académiques.

Catherine Larochelle
Université de Montréal